

BeauxArts

Valérie Honnart
Nos folies



FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE
DE MARTINE BOULART, À GARCHES

COLLECTION
ESPRIT DES VALLONS
ESPRIT DES SALONS
NUMÉRO 1.13. SEPTEMBRE 2019

10€

Nos folies

PAR MARTINE BOULART, Présidente de la Fondation de l'Ermitage. Chevalier des Arts et des Lettres



Photo : Hugo Miserey

EN COUVERTURE
VALÉRIE HONNART,
Étoile dansante 4
80,5 x 40 cm , encre sur soie, 2019

Je suis heureuse de vous présenter cette vingtième exposition, « Nos folies » de Valérie Honnart, parfaitement en accord avec la mission que se fixe l'Ermitage. Cette exposition est née d'une rencontre, celle de Valérie, une artiste à la sensibilité exacerbée, avec l'Ermitage et ses sources d'inspiration, notamment l'Abbé Jamet, arrière grand oncle de ma mère Colette Jamet, né sous Louis XVI et béatifié par Jean-Paul II en 1084, fondateur du Bon Sauveur et recteur de l'Université de Caen.

Cet abbé s'est attaché à comprendre les déshérités et notamment les fous qui étaient à cette époque enchaînés dans des tours, nus et éloignés de toute population, craignant la contagion. En effet à ce moment là, être fou, c'était être possédé par le diable et cela se transmettait comme une trainée de poudre. L'abbé Jamet fut le premier à comprendre que la folie était une maladie qu'il s'agissait de soigner.

C'est cet abbé Jamet auquel je me suis identifiée enfant et qui fut à l'origine de ma passion pour la psychologie, cet abbé qui, peut-être, nous a guidés dans cette exposition pour comprendre la folie, à travers les mythes grecs des Erinyes et des Euménides.

Les Erinyes, fille de Perséphone et d'Hadès, étaient à l'origine hors d'elle, en perpétuel déséquilibre par la colère qui les habitaient et grâce à l'intervention de la sagesse d'Athéna, pouvaient se transformer en Euménides quand elles se sentaient respectées dans leur droit à la colère.

Revenons à Valérie... Diplômée de Sciences Po et de l'ESCP, mais face au scepticisme de ses parents, elle choisit de devenir artiste peintre. Elle est, en effet, résolument autre, animée par une perception vive de ce qui l'entoure et en combat permanent pour se dépasser. Tenace et courageuse, elle fait preuve de résistance face aux épreuves, sa sensibilité est intériorisée et elle trouve la paix dans une ouverture à la spiritualité. C'est ainsi que son esthétique cherche la transformation de l'angoisse en transcendance...

Maintenant imaginez des thèmes comme la demeure de nos folies : nids ou asiles, la chute, le déséquilibre, la justice, le lien... Et des techniques, un dessin à l'encre de Chine qui permet de respirer en profondeur, des laques dont la succession de couches laisse jaillir la lumière... Dans une dynamique chaotique des visages apaisés côtoient des corps torturés pour traduire la chute et l'envol.

Notre artiste réfléchit beaucoup, accumule des éléments de compréhension cherche à s'ouvrir à l'inconnu et à apprendre toujours... Petit à petit des images apparaissent, la peinture devient sensation sous forme d'harmonie entre les vides et les pleins, les ténèbres et la lumière. Pour elle, une image est belle, quand, elle trahit une quête, une extase, une émotion qui la transporte de son intériorité vers une universalité pour créer du lien.

Valérie ouvre son regard d'enfant et cherche à prendre racine pour s'équilibrer. Autodidacte, sa connaissance de l'art repose sur une double filiation, sur une « famille recomposée », qui comprendrait à la fois la peinture traditionnelle chinoise et aussi la peinture de la renaissance italienne. En adepte de Levinas, elle peint des visages comme elle peindrait des paysages, avec respect et émerveillement.

Elle a souhaité faire une exposition qui nous ressemble, qui comprendrait nos aspirations et nos risques de chute. Et a réussi ce défi que chacun puisse se reconnaître dans cette part de déséquilibre qui est le signe même de notre vitalité si nous l'accompagnons en conscience.

Je laisse la parole à mes amies critiques d'art, Dora Rogan et à Esther Ségal, pour approfondir le travail de Valérie, que je me réjouis d'accueillir à l'Ermitage, tant nos univers ont trouvé un accord qui m'apaise.

«Je me ballade toujours avec un carnet pour noter une idée, un mot, un croquis...»

VALÉRIE HONNART est née à Paris le 11 novembre 1966 vit et travaille en France. Diplômée de Science Po Paris. Master de communication et marketing à l'ESCP. Hong-Kong : Université de Shatin, 2 ans de peinture traditionnelle chinoise. Rome : techniques anciennes de peinture et gravure (Belle Arti & Linearius, à Paris Atelier 66).

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES

Mars 2018 « Irions nous vivre dans les bois »
Espace Ephemere Louvre, texte Claude Mollard
Octobre 2017 « Au-delà » Institut Français de Rome.
Janvier 2017 Présentation à la Villa Medici à Rome dans le cadre des Jeudis de la Villa
Novembre 2016 « Irions-nous vivre dans les bois ? »,
Spazio Cerere, Roma, Italie. Exposition personnelle
Juin 2016 « Songes d'orient » Galerie Peep art, Bruxelles, .
Sept 2015 Galerie du château, Estaimbourg, Belgique.
Mars 2015 « Va-et-vient » Galerie Ephemere Louvre, Paris.
Oct- déc 2013 « Imaginer Sisyphe heureux » Galerie Philippe Staib, Shanghai, Chine.
Oct-Déc 2012 « Ah-tendre » Galerie Philippe Staib, Shanghai, Chine
Février 2012 Galerie Wagner, Le Touquet, France.
Décembre 2011 Galerie Septentrion, Lille, France
Mars 2010 « Contaminazioni » avec Claude Mollard. B-Gallery, Rome

EXPOSITIONS COLLECTIVES, SALONS RÉCENTS

Mars 2017 « Lille Art Up » avec la galerie du château.
Novembre 2016 « Citizen Art Fair » Shanghai, Philippe Staib Gallery
« Art Taipei » Philippe Staib gallery
Mai 2016 « Busan Art Fair », Corée, Philippe Staib Gallery
Nov. 2015-2014-2012 « Shanghai Art Fair », Philippe Staib Gallery
Octobre 2014 « Hotel Fair twelve at Hengshan », Shanghai & Chengdu, Chine
Décembre 2013 « Artgent », avec la Galerie du Chateau
Mars 2013 Palais Farnese Rome, exposition collective pour la journée de la femme.
Janvier 2012 « Face à Face », exposition collective au château d'Estaimbourg, Belgique
Mai 200 Musée de la Maison Pellgrims Bruxelles, exposition collective

PUBLICATIONS

Livre d'artiste écrit par Bernard Fournier, éditions La feuille de Thé « Hémon »
Imaginer Sisyphe Heureux, texte Dongqiang, Shanghai, 2013
Contaminations avec Claude Mollard, 2010



Photo : Giovannide Angelis



Valérie Honnart, d'en-vol et d'en-chute...

PAR ESTHER SEGAL, Docteur en Arts et Sciences de l'Art, plasticienne photographe, auteur et chroniqueuse radio pour fréquence protestante et Saison de Culture

Valérie Honnart est une artiste complexe, un feu sous la... peinture. Subjectile, subjective, elle semble raviver sous un ciel de toile carbonisée, de bois et de soie, la clarté fébrile d'impacts de vies qui l'ont touchée. Ainsi fait-elle de sa peinture une collision permanente de ressentis mnésiques qu'elle intériorise, infuse – des souvenirs de lumière, s'accrochent comme des phalènes à la vitre intérieure⁽¹⁾ – médite et mythifie. Tout est prétexte au voyage... mais un voyage des profondeurs, un voyage d'a-pesanteur où le corps épars – ange foudroyé – tente une unique apparition. Gaston Bachelard écrivait : « il est des vols légers ; il est des vols lourds »⁽²⁾ et l'univers de Valérie Honnart clignote entre ces deux envolées défiant les lois de la gravité au sens d'une élévation spirituelle et d'un retour à la poussière de notre condition. Traversée par une pensée Nietzscheenne qui tente de réconcilier l'abîme et les étoiles, traversée par une matière en quête de transcendance, elle se bat, s'ébat dans un imaginaire identitaire alternatif qui ne la quitte jamais et qu'elle espère exorciser. Son geste, tracé sans repentir, se joint à cette volonté artistique. L'artiste semble ainsi adopter une posture artistique « martiale », invocatrice concentrant toute son énergie au bout de son pinceau afin de se délivrer et de délivrer ses images – d'en-vol et d'en-chute – des images ailées et matricielles, révélant la gravité d'une humanité pouvant disparaître à tout moment sous le poids d'une vie, d'une pierre, du monde contemporain, une humanité qui est aussi la sienne...

Car « Je vous le dis, pour engendrer une étoile qui danse il faut en soi-même encore avoir quelque chaos »⁽³⁾, telles sont les mots qui courent sur l'un des murs de son atelier et parcourent aussi son œuvre. Partagée entre la forme et l'informe, la disparition et la survivance, elle laisse palpiter une émotion intime à la surface de sa toile où des corps surgissent et s'enfouissent emportés par des vents contraires. Lao Tseu écrivait « Le filet du ciel est immense ; ses mailles sont écartées et cependant personne n'échappe »⁽⁴⁾. Dans l'espace emmaillé de ses toiles, sans échappée possible, les corps vont et viennent, chutent, flottent, s'enlacent, dansent, portent, se tordent, toujours en devenir, en fuite ou en force sur lesquels l'artiste semble souffler dans un savant mélange d'inspiration occidentale et asiatique, d'incarnation et de dissolution, un vent de tempête intérieure. Tout s'embrase, s'embrasse et... surtout se creuse car Valérie Honnart explore avant tout l'être de sa peinture, l'interroge, la fouille, strates après strates, laques après laques, pigments après pigments, comme si elle tentait tel un Sisyphe de ramener à la surface une étrange clarté fantomale.

En cela, il y a de la revenance dans son travail. Ne l'oublions pas... « Les images souffrent aussi de réminiscences »⁽⁵⁾. De la profondeur d'une œuvre peut surgir à tout instant cet esprit non apaisé, cette mémoire non enfouie... que Valérie Honnart convoque au travers de ces mythologies personnelles, collectives et de ses titres : « Étoiles dansantes / Les ogres / Laver les ombres / Furiosa / Gouffres où siffle le silence / Équilibre instable / Falling stars... ». Les archétypes se succèdent, tirillés entre le sacré et la « loi » de la gravité au sens de justice, de justesse, de bien fondé et de châtement. Il y a chez l'artiste, sensible aux écrits d'Emmanuel Lévinas, cette même volonté de représenter la « nudité humaine »⁽⁶⁾ en son envers et son endroit, avec son obscurité et sa possible rédemption, son imperfection tragique et son désir de s'élever en escaladant un arbre, en gravissant une montagne, en cherchant une île... La peintre fait de sa toile, l'œil du cyclone dans lequel est mise en orbite toute la nature humaine mêlée d'argile et de divin.

Il n'est pas étonnant dès lors, qu'elle est choisie de travailler pour cette exposition à la fondation culturelle de l'Ermitage présidée par Martine Boulart sur la continuité de cette ambivalence ciel/terre en interpellant cette fois-ci les « Erinyes » – divinités féminines aux larmes de sang – chargées à la fois de protéger les innocents et de persécuter jusqu'à la folie les criminels afin qu'ils reconnaissent leurs culpabilité. C'est du fin fond de leurs Nids chthoniens représentés par Valérie Honnart qu'elles attendent d'être appelées aujourd'hui. « Nos folies » s'invitent ainsi dans ses nouvelles peintures, son installation Defixio et s'élèvent dans un chant de Sirènes, un sifflement féminin aux vertus mortelles mais aussi... salvatrices, libératrices et dans un vocabulaire plus contemporain : thérapeutiques. « Coïncidence des rencontres » si chère à l'artiste, Martine Boulart compte dans sa famille un ancêtre éminemment respectable, l'abbé Jamet qui durant sa vie chassa la superstition et le diable des esprits religieux en déclarant que les fous n'étaient pas possédés mais atteint d'une maladie pouvant être guérie. Peut-être que la colère trouvera ici un lieu d'apaisement en l'espace des vallons de l'Ermitage.

1. Écrits de l'artiste.

2. Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries de repos*

3. Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*

4. Lao Tseu, *Tao-Te-King*, LXXIII.

5. Georges Didi-Huberman, *L'image survivante*

6. Emmanuel Lévinas, *Totalité et infini* (préface).

« Partagée entre la forme et l'informe, la disparition et la survivance, l'artiste laisse palpiter une émotion intime à la surface de sa toile où des corps surgissent et s'enfouissent emportés par des vents contraires. »



VALÉRIE HONNART, *I need an Island* 160 x 180 cm, huile et laque sur toile triptique, 2015



Une dynamique impressionnante et étonnement allusive

PAR DORA ELIOPOULOU-ROGAN, Docteur en histoire de l'art, critique d'art, officier des Arts et Lettres

Toujours à l'affût des vibrations intérieures de son imagination et de son génie créateur, Valérie Honnart capte et exprime l'âme et l'aura des choses quelque soit le sujet qui se présente à elle. D'une grande sensibilité, elle est à la fois attentive à l'atmosphère qui l'entourne et fidèle à son inspiration première. De ce fait, elle imprègne instinctivement son langage pictural d'une poésie atemporelle et actuelle qui fait se rencontrer les mythes anciens et les sujets universels de notre société d'aujourd'hui.

Ce tempérament métaphysique où se tisse des liens entre la physis, la nature et l'après-physis est mis en exergue dans l'exposition « Nos folies » *in situ* en partenariat avec le Fonds Culturel de l'Ermitage et trouve une juste résonance avec l'histoire familiale de ce lieu. En effet, il faut savoir que l'abbé Pierre François Jamet*, sous le règne de Louis XVI, arrière grand oncle de madame Colette Jamet, mère de Martine Boulart, fut le premier à soutenir dans un traité sur la Folie que les fous n'étaient point possédés par le diable et à les soigner. Curieusement Valérie Honnart, attirée elle-même depuis une dizaine d'années par des personnages mythiques comme les Euménides, les Furies ou Érinyes, figures de la colère et de la folie vient à son tour réactualiser ce trouble légitime en l'associant au déséquilibre et au sentiment d'indignation qui fait actuellement rage au travers du monde. La conception scénographique de l'exposition à l'intérieur et à l'extérieur de l'Ermitage incarne avec génie ce thème sur la folie. On retrouve ainsi un grand nombre de dessins, d'encres et d'huiles, de laques sur bois, toile et soie totalement ou partiellement dédiées à cette thématique.

L'ingéniosité de l'exposition réside et culmine avec la scénographie extérieure qui présente dans le fond d'une piscine, une installation comprenant des panneaux de peinture où sont représentés de magnifiques sirènes et un ensemble de plaquettes de plomb sur bois se référant aux défixio romains, symboles de vengeance ou de don. Cette scénographie brillante continue au milieu des arbres avec un accrochage de compositions montées sur plexiglas représentant les Érinyes, les Furies et les Euménides. La disposition crée une dynamique qui met en valeur l'expression artistique et intellectuelle de l'artiste visant à montrer les comportements limites engendrés par la folie, la violence où toute autre conduite déraisonnable au passé comme au présent.

Valérie Honnart cherche ainsi la concordance parfaite entre son inspiration intérieure et l'environnement extérieur. Pour cela, elle est à l'écoute de son émotion et de sa spiritualité qu'elle exprime au travers de son pinceau et de son expression picturale en quête d'unicité. Sensible au moindre indice de transcendance, l'artiste investit son pinceau du pouvoir de transmettre la moindre vérité de ses émotions. Elle révèle ainsi, au travers de son langage pictural et du contexte symbolique d'un mythe, la permanence de cette quête de sincérité qui l'anime.

Ainsi, découvrons-nous, au travers de ses références symboliques et mythologiques, au travers de ces différentes facettes de la folie : colère, violence, manie, agressivité, qu'elle exprime dans cette exposition, le témoignage apocalyptique d'un déséquilibre social et psychologique actuel dans notre monde mais aussi l'espoir d'en transcender la fatalité. Par le mouvement transcendant qu'elle initie dans sa création, elle encourage le spectateur à se familiariser avec la spiritualité et la vérité en créant une atmosphère auratique puissante au détour de chacune de ses œuvres. Cette volonté de révéler cette aura permet à l'artiste de résister à toute tentative de description littérale en lien avec la culture occidentale et orientale. Son travail reflète surtout la force de son tempérament, son savoir et sa sensibilité à fleur de peau au service de l'expression de valeurs intemporelles qu'elle transmet visuellement et spirituellement.

D'une certaine manière, l'artiste répond à la définition de Platon sur la question de l'art authentique, au sens de représenter une idée et non une copie. Son œuvre en est la preuve car elle traverse avec émotion et transcendance mais aussi rébellion les problèmes cruciaux et aigus de notre humanité contemporaine. Il y a chez Valérie Honnart, une volonté d'harmoniser les éléments de la nature, le psychisme humain et sa propre personnalité, le tout par l'intermédiaire de l'art qui lui permet de transcrire ses émotions, ses réactions, sa rêverie que l'on découvre jusque dans une écriture poétique et musicale qu'elle pratique. Toute expression artistique est prétexte à créer une harmonie unique au-delà de toute affiliation culturelle. Avec fluidité, le geste pictural de l'artiste nous conduit aux confins d'une cosmogonie où l'âme, la force vitale et la sensation sont premières et nous élève au-delà des maux quotidiens afin de nous reconduire vers un monde essentiel où esprit et matière se confondent.



VALÉRIE HONNART, *Falling Stars 3* 24 x 18 cm, encre sur soie, 2011

« Il y a chez Valérie Honnart, une volonté d'harmoniser les éléments de la nature, le psychisme humain et sa propre personnalité. »



Martine Boulart, David Daoud et Valérie Honnart

Entretien

Martine Boulart reçoit Valérie Honnart à l'Ermitage

Je suis heureuse de vous présenter cette vingtième exposition, toujours plus en accord avec la mission que se fixe l'Ermitage : décliner un esprit anthropocène et un esprit des salons qui se joue aujourd'hui au niveau de la planète dans la prise de conscience que c'est en changeant nos mentalités que l'on changera de comportement et que l'on sera plus respectueux de ce dont nous avons hérité.

Martine Boulart : Quelle est la connivence qui t'a conduit vers l'Ermitage ? En quoi ton exposition révèle-t-elle l'esprit des Vallons ?

Valérie Honnart : J'aime ce lieu, le creux du vallon, la tombe de ta mère dans le sous bois, le platane tricentenaire dans la cour des ancêtres, la chambre verte qui fait écho à mon univers... L'esprit des Vallons raisonne en moi, comme une invitation à se plonger dans son monde intérieur pour entrer en lien plus profondément avec l'autre.

Ta fondation repose sur le concept de concevoir une exposition *in situ*. C'est à partir de ton héritage familial, l'abbé Pierre Francois Jamet dont le portrait est dans la chambre verte, qui a écrit un traité sur la folie et a créé le premier hôpital « Psychiatrique » en France, que j'ai choisi d'orienter mon axe de recherche et de création.

Nous portons tous cette part de déséquilibre que l'on nomme parfois *folie* ou l'on est porte hors de soi, elle est comme une ombre intérieure proche de la chute. Folies gaies, folies tristes, folies furieuses, folies amoureuses, les frontières sont mouvantes. Dans quelle demeure mettons nous nos folies : Asile maison de l'oubli ou nid ? Comment transformons-nous nos folies ?

Dans le cadre d'autres expositions réalisées à l'Ermitage et dont on trouve encore des œuvres dans la maison et le jardin, les personnages de la mythologie sont omni présents, comme ils le sont dans ton univers intérieur de psychologue.

De mon côté, il y a plus de dix ans je réalisais une exposition avec Luca Zanchi sur le thème de la transformation ou comment l'âme effleure la transcendance, nous avons alors utilisé les mythes pour parler de sujets universels : Perséphone ou la perte de l'innocence, Ulysse et les sirènes ou comment entrer dans le monde sans être soumis à des forces qui nous portent hors de nous.

C'est lors de la préparation de cette exposition que j'ai pour la première fois pensé aux Furies. Les Furies ou Erynnyes, apparaissent pour réclamer vengeance, trois vieilles femmes criant hurlant griffant aux ailes de chauve-souris. Du jour ou apparaît Athéna, la justice, elles se calment et deviennent les Bienveillantes, ou Eumenides.

On parle beaucoup de colère : colère intérieure, colère verbale sur les réseaux sociaux, colère dans le monde du travail, colère manifestée déraisonnée dans la rue, colère engendrant débordement et donc violence. Que faisons-nous de nos colères ? Comment les canaliser ? Les exorciser ? Les raisonner ?

Parce qu'il est sage d'extérioriser ou exorciser ces Furies je souhaite traiter ce thème principalement dans les espaces extérieurs avec notamment une installation dans la piscine avec deux installations *Defixio* et autour du platane tricentenaire avec trois furies – *Bienveillantes*.

Quelle bonne idée... Revenons à toi : Qui es-tu aujourd'hui ? Quel est le fil rouge de ta vie ? Quel était ton rêve d'enfant ? Quel trait de caractère éclaire ton œuvre ?

Aujourd'hui je suis une femme qui se questionne toujours sur vingt-deux ans de parcours artistique.

Être artiste était un rêve d'enfant, mais comme j'étais bonne élève, mes parents se refusaient à cette idée. C'est pourquoi après hypocagne, Science Po, ESCP et un job dans le marketing et sans étude d'art, même si je fréquentais des ateliers de nus, j'ai réalisé un peu plus tard mon rêve.

En 1988 à Hong Kong, j'ai rencontrée une artiste chinoise, qui m'a appris la peinture chinoise, elle m'a aidée à entrer à l'université de peinture chinoise de Hong-Kong.

J'ai par ailleurs rencontré Fabienne Verdier qui m'a encouragée, j'ai réussi à autofinancer mon activité, en faisant des dessins pour tissu de mode en Chine. J'ai exposé pour la première fois à Rome en 2000.

J'ai un caractère indépendant, volontaire, sensible et solitaire. L'art a été essentiel pour exprimer ce qui était enfoui en moi, l'art me sauve, l'atelier est un refuge.

Et ta relation à la nature, quelle est elle ? En quoi es-tu une artiste anthropocène ?

Je suis une urbaine, c'est la Chine par sa peinture qui m'a fait aimer la nature. Si j'aime l'eau, j'ai peur de la forêt. Les métamorphoses d'Ovide aussi, les transformations de l'homme dans la nature, ont fait entrer la nature dans mon travail. Dans la nature tout nous parle, les arbres en particulier. J'aime les endroits qui me transmettent de l'énergie, en particulier les îles volcaniques.

Lors de mon séjour à Pékin j'ai compris l'incidence de la pollution sur la vie quotidienne : contrôler en permanence le taux de pm 2.5 dans l'air, savoir si l'on met un masque avant de sortir, brancher les purificateurs d'air. Je me suis rendue compte à quel point on était entré dans une nouvelle ère. Finis les paysages des peintures chinoises où l'homme est en harmonie avec

« Je me sens une artiste éloignée de l'art conceptuel qui n'a ni l'ancrage ni la verticalité que je cherche dans l'art. »

la nature, c'est comme si la nature par effet contraire reprenait le dessus sur l'homme qui pensait la maîtriser.

C'est donc comme une évidence de me sentir une artiste anthropocène, une artiste qui place la nature au centre à travers une quête de spiritualité, une artiste éloignée de l'art conceptuel qui n'a ni l'ancrage ni la verticalité que je cherche dans l'art.

Tu parles de spiritualité, est ce pour toi l'origine de l'art ?

J'ai été très frappée par ce que j'ai vu dans les grottes préhistoriques. Pourquoi ces lieux souterrains ? Pourquoi ces dessins d'animaux, de mains, de sexes, jamais de visages. Quelle était leur quête ? On sent le questionnement et l'énergie dans ses lieux de l'origine de l'art.

Et aujourd'hui, en quoi incarnes-tu les mythes contemporains ?

Je vis dans notre monde contemporain... Je subis la consommation, la financiarisation, la superficialité, le manque de spiritualité.

J'agis sur ce monde par la peinture, j'interroge par la mythologie antique les mythes contemporains. Les arbres me parlent de migration, Sisyphe de la place de l'homme dans la nature, les Furies de la colère et la justice...

Mais alors en quoi t'inscris-tu dans le paradigme de l'art contemporain ?

Je m'y inscris à rebours car cette démarche de dérision, cette démarche de produit marketing qui fait que l'on s'intéresse à de jeunes artistes émergents qui ne feront peut être rien dans la durée au lieu de considérer la cohérence d'une carrière, est frustrante pour moi. Pourtant je pense que certains artistes contemporains s'inscrivent dans une nouvelle démarche intégrant la science, la recherche sur l'environnement et les nouvelles technologies, il ya peut être là quelque chose d'intéressant à explorer.

Qu'aimerais-tu apporter à l'histoire de l'art ?

C'est un peu prétentieux de prétendre à cela, une des leçons de mon enseignement en peinture chinoise est celle de l'humilité et du travail.

Il y a dans cette question selon moi deux dimensions. Une dimension personnelle, elle passe par le travail et la recherche à l'atelier, c'est un questionnement permanent.

Une dimension plus collective, dans cet esprit j'aimerais pouvoir développer avec d'autres artistes mais aussi avec des acteurs d'autres disciplines une réflexion et une pratique qui mettrait l'art au cœur de démarches anthropocènes pour l'environnement.



«Je pourrais résumer mon travail à la recherche du vide et du plein appliquée au lien entre humain.»

Et la beauté, cette question tabou dans l'art contemporain, qu'est-ce que c'est pour toi?

Une quête, une extase, une émotion dans laquelle on se trouve... par exemple devant *l'enterrement de Sainte Lucie* de Caravage à Syracuse, cette verticalité qui prend racine, qui nous élève, et nous apporte le meilleur de l'homme...

Dans cette ordre d'idée, quelle a été ta première émotion esthétique?

L'émotion de mon grand père devant un Rubens, je me disais que c'était une chance d'éprouver cela.

Et ta dernière?

Cet été, à Rome, des fresques souterraines et la dernière exposition de Saraceno au Palais de Tokyo.

La vie est faite d'opportunités et d'obstacles...

Qui ont été tes mentors? Qui t'a aidé, quelles sont les difficultés que tu as rencontrées?

Mon grand père qui m'emmenait au musée enfant, ma tante qui m'a permis de peindre sur ses murs, Luca Zanchi, un sculpteur rencontré en Italie avec qui j'ai construit un grande exposition à Rome parrainée par le Vatican, Pedith Chan, mon premier professeur à Hong-Kong.

J'ai habité dans différents pays c'est une richesse mais c'est aussi difficile de s'adapter. Ce qui a été difficile en France c'est que je n'avais pas un parcours académique en art, difficile aussi de recommencer à chaque déménagement, difficile aussi les problèmes matériels et financiers, difficile enfin l'angoisse de la page blanche, que ferais je de plus après ma dernière exposition?

Dès lors comment définirais-tu ta filiation artistique?

Une famille recomposée, la peinture traditionnelle chinoise de Koon Wai Bon, qui m'a appris le sens de la nature, et la peinture de la renaissance italienne, le Caravage et Michel Ange surtout.

La danse aussi avec Pina Bausch, un choc visuel et artistique ou Vandekeybus qui exprime des mythes contemporains, comme le désastre écologique.

Et puis enfin Egon Schiele pour son travail sur le corps, Soulages pour son travail de la lumière dans le noir, Dado ou Zoran Music pour le dessin...

Et les références philosophiques qui te guident, quelles sont-elles?

J'ai été amenée à la philosophie par un auteur que l'on considère plus comme romancier que philosophe. J'ai lu très jeune *Le mythe de Sisyphé* d'Albert Camus, on m'a fait la remarque que je ne pouvais pas comprendre compte tenu de mon âge, j'ai alors commencé à lire d'autres livres d'autres auteurs.

Dans ma recherche picturale je travaille sur les liens qui se font et se défont, c'est ce qui m'a amené à lire et aimer le travail de Claude Levinas. Ses écrits sur le visage de l'autre m'ont bouleversée.

Quelles sont les questions existentielles que pose ton travail?

L'influence de l'Asie et notamment des concepts de vide et de plein me passionne, la question universelle du lien m'obsède. Je pourrais résumer mon travail à la recherche du vide et du plein appliquée au lien entre humain.

Je travaille sur le corps humain comme s'il était un paysage. J'ai récemment entendu une phrase d'Agnes Varda que je partage. Elle disait «Si on ouvrait les corps on verrait des paysages, chaque paysage serait différent» et en peinture on peut s'y promener on y croise la vie et la mort.

Quel est le rôle de l'artiste aujourd'hui?

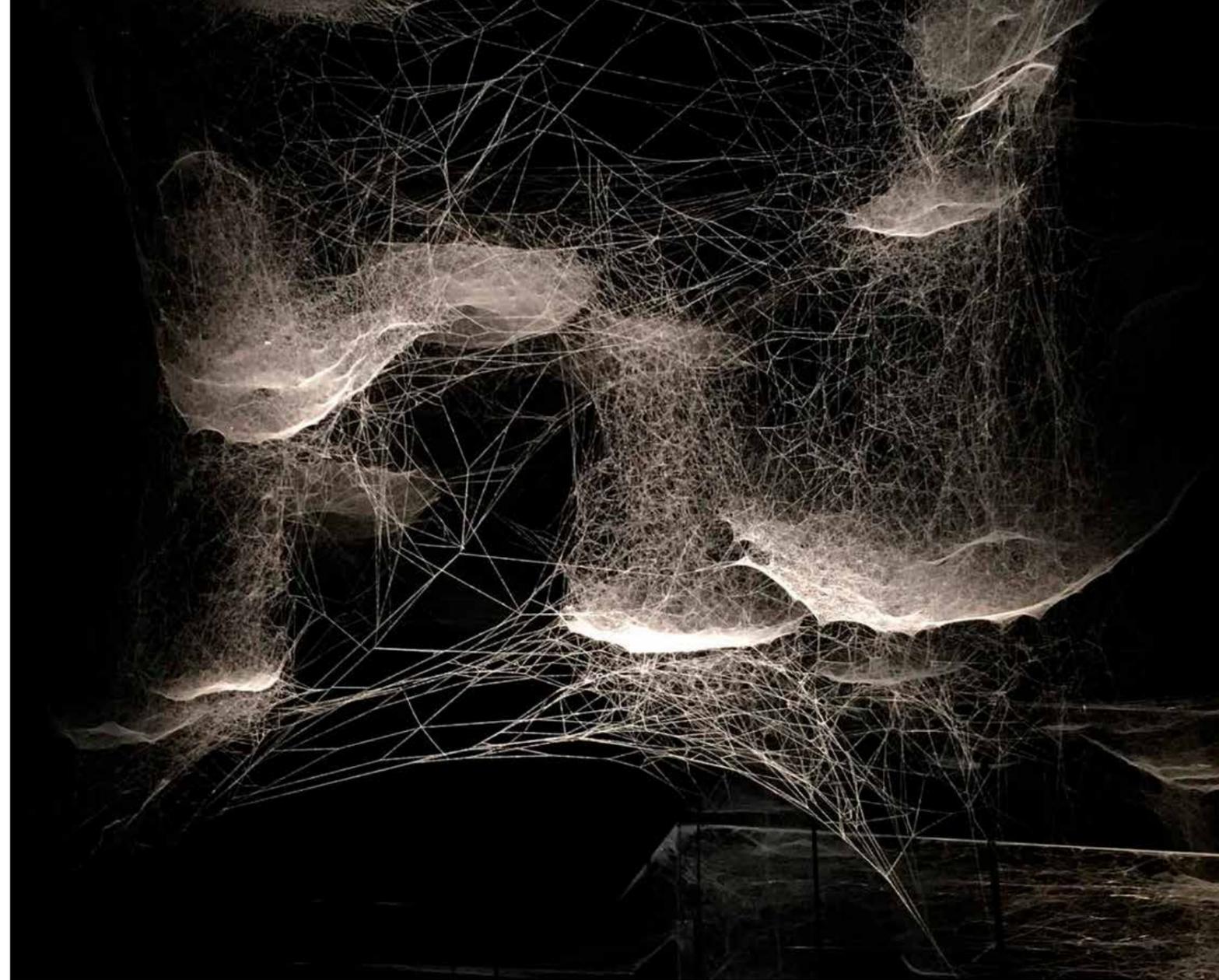
De tous temps, l'artiste a été proche du pouvoir. Aujourd'hui l'artiste a une sociabilité compliquée, il doit être en lien avec son intériorité, dire ce que personne ne dit et créer du lien. C'est ce que je disais précédemment il ya peut être quelque chose de nouveau à créer en mêlant plusieurs disciplines. L'artiste devrait pouvoir aller discuter avec les chercheurs, les médecins, toutes les personnes qui travaillent pour demain et créer une nouvelle vision pour ce demain qui aujourd'hui nous effraie.

À l'époque de la photographie, quelle est la force de la peinture pour exprimer l'imaginaire?

La photographie possède aussi une force d'imaginaire quand elle est pratiquée par des artistes. Ce qui différencie la peinture est peut être la notion de temps et d'élaboration plus longue, elle offre plus de possibilité d'expression vers le conceptuel. Mais je ne connais pas toutes les techniques qu'offre la photographie je me trompe peut-être.

Comment naissent les images que tu crées?

C'est une activité permanente, une curiosité perpétuelle, un regard aux aguets pour chercher la beauté, c'est pourquoi je me ballade toujours avec un carnet pour noter une idée, un mot, un croquis...



Vue de l'expositio «On Air» de l'artiste Argentin Tomás Saraceno, au Palais de Tokyo.

J'aime la poésie, grâce à elle des images apparaissent, je compose un dessin, en fonction de mon état d'esprit, si je choisis l'encre, je travaille à plat par terre, le souffle est très important j'ai pratiqué différents arts martiaux, si je choisis la laque, je cherche à travers parfois 50 couches une lumière intérieure, comme si je creusais dans le tableau. Ma démarche est donc aux antipodes de la peinture occidentale, en Asie, on apprend toujours.

Quel serait ton musée imaginaire?

Un cabinet de curiosités fait de cailloux ramassés avec minutie, de livres de poésie, d'un danseur et d'œuvres chinoises à l'encre de chine...

Pour matérialiser le sens que tu voudrais donner à ta vie, quelle épithète voudrais-tu voir écrite sur ta tombe?

«Ici et maintenant»... Mais je pense que je ne choisirai pas.



«L'enterrement de Sainte Lucie de Caravage, cette verticalité qui prend racine, qui nous élève, et nous apporte le meilleur de l'homme....»



VALÉRIE HONNART, *Nos folies* 42 x 115 cm, encre sur soie, 2019



VALÉRIE HONNART, *Ronde* 30 x 105 cm, encre sur soie, 2019



VALÉRIE HONNART, *Après la tempête* 45 x 133 cm, encre sur soie, 2019

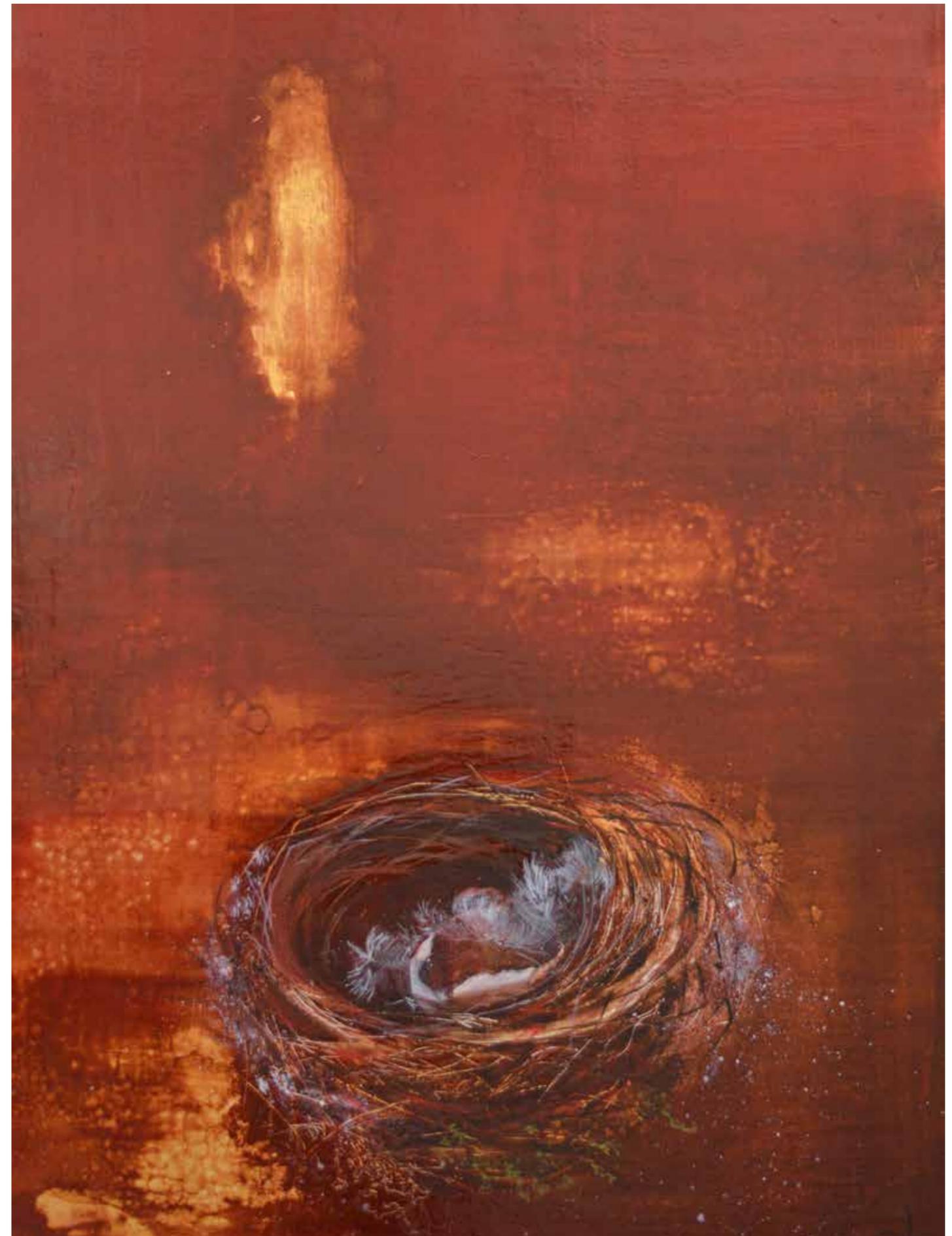
«Je suis une urbaine, c'est la Chine par sa peinture
qui m'a fait aimer la nature.»



VALÉRIE HONNART,
Nid 1
60 x 30 cm, laques sur bois, 2019



VALÉRIE HONNART,
Nid 2
60 x 30 cm, laques sur bois, 2019

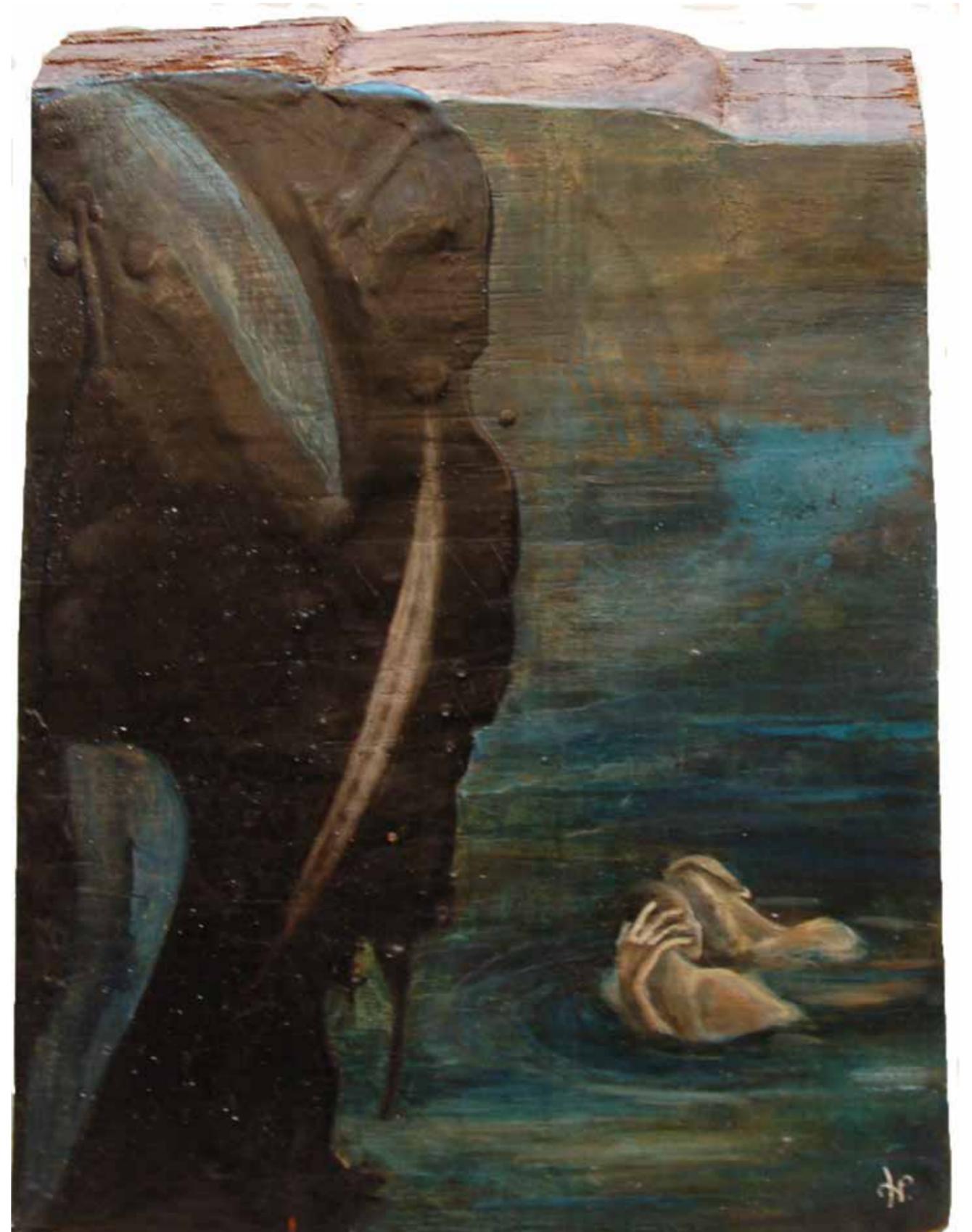


VALÉRIE HONNART, *Nid 4* 60 x 40 cm, huile et laques sur bois, 2019 >

« Folies gaies, folies tristes, folies furieuses, folies amoureuses,
les frontières sont mouvantes. »

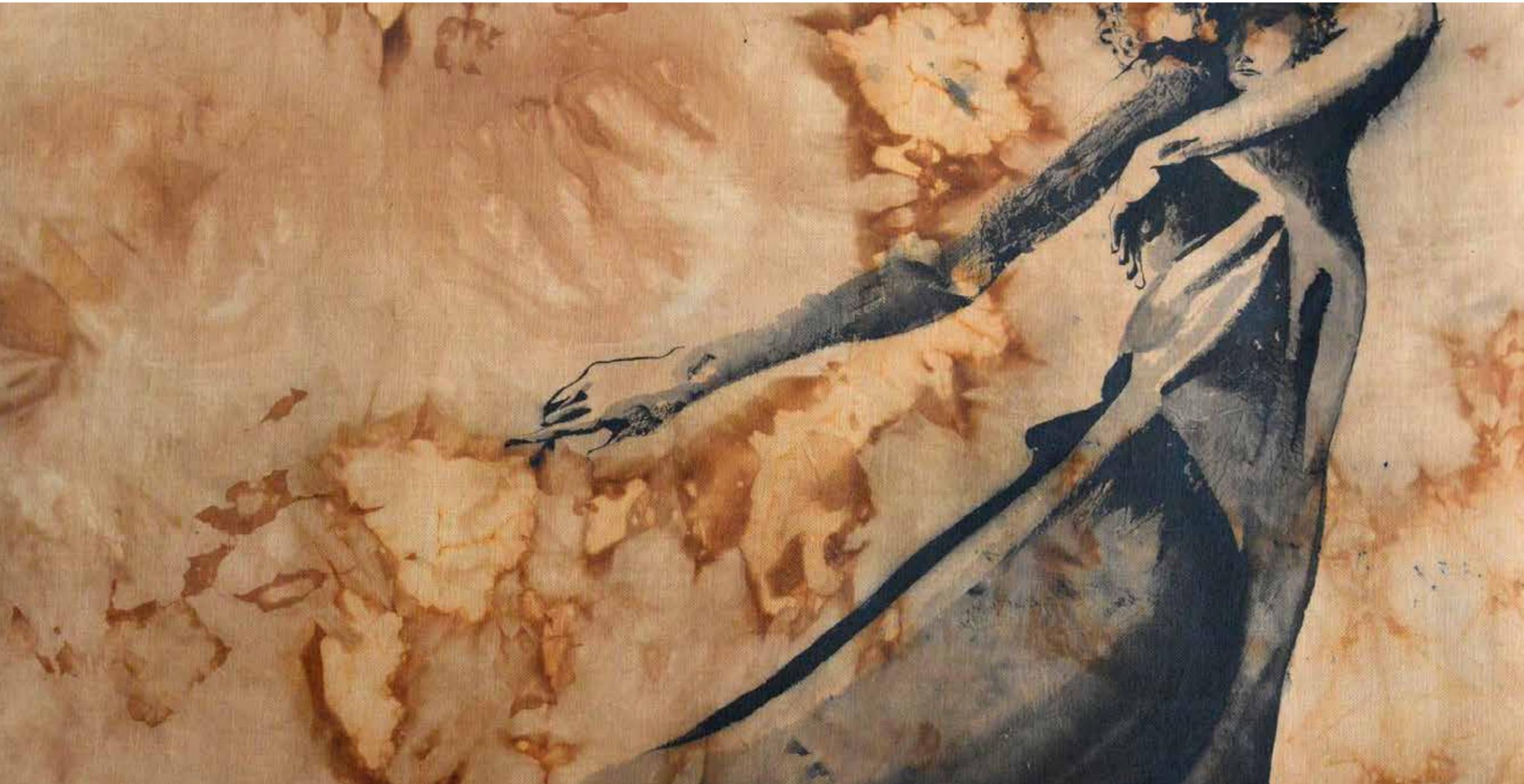


VALÉRIE HONNART, *Sirènes* 65 x 34 cm, pied en fer forgé haut. : environ 150 cm, huile sur bois, 2005

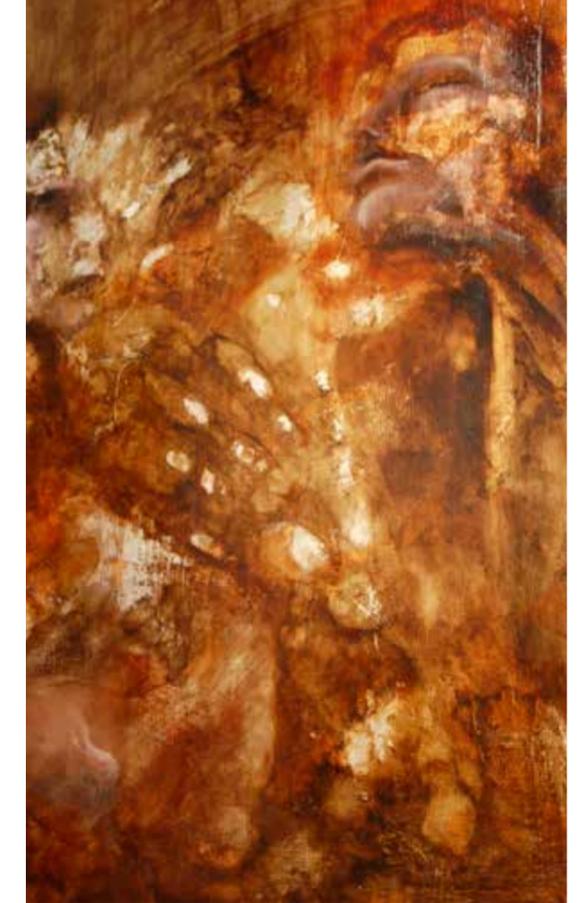


VALÉRIE HONNART, *Fuga* 38 x 30 cm, huile sur bois, 2007

« Que faisons-nous de nos colères ? Comment les canaliser ?
Les exorciser ? Les raisonner ? »



VALÉRIE HONNART, *La glaneuse 2* 45 x 80 cm, encre sur soie, 2019



VALÉRIE HONNART,
Laver les ombres
70 x 50 cm, laques colorées sur bois, 2008



VALÉRIE HONNART,
Mengshan
49 x 38 cm, laque sur bois, 2013

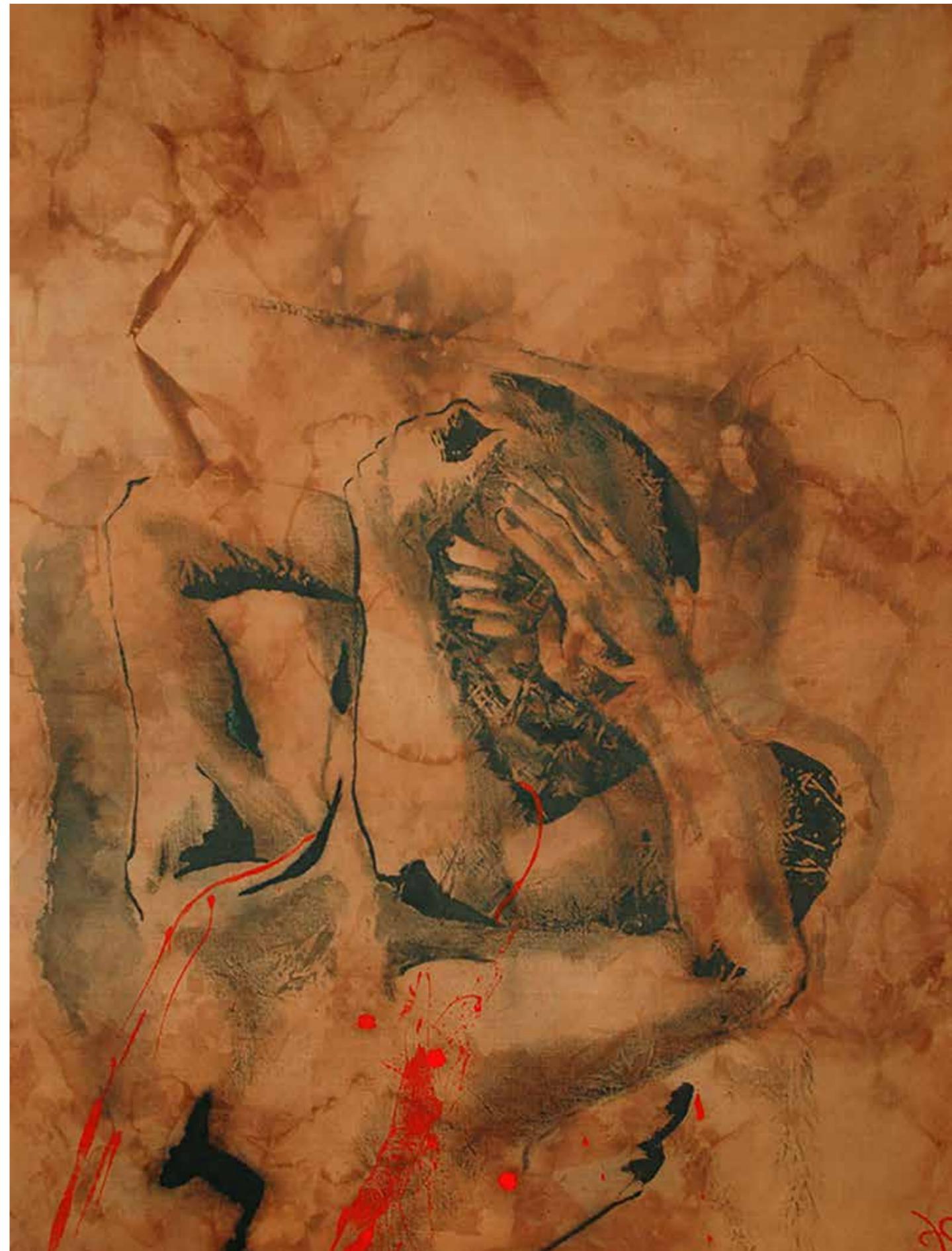


VALÉRIE HONNART, *World Rumors* 74 x 90 cm, encre sur soie, 2011



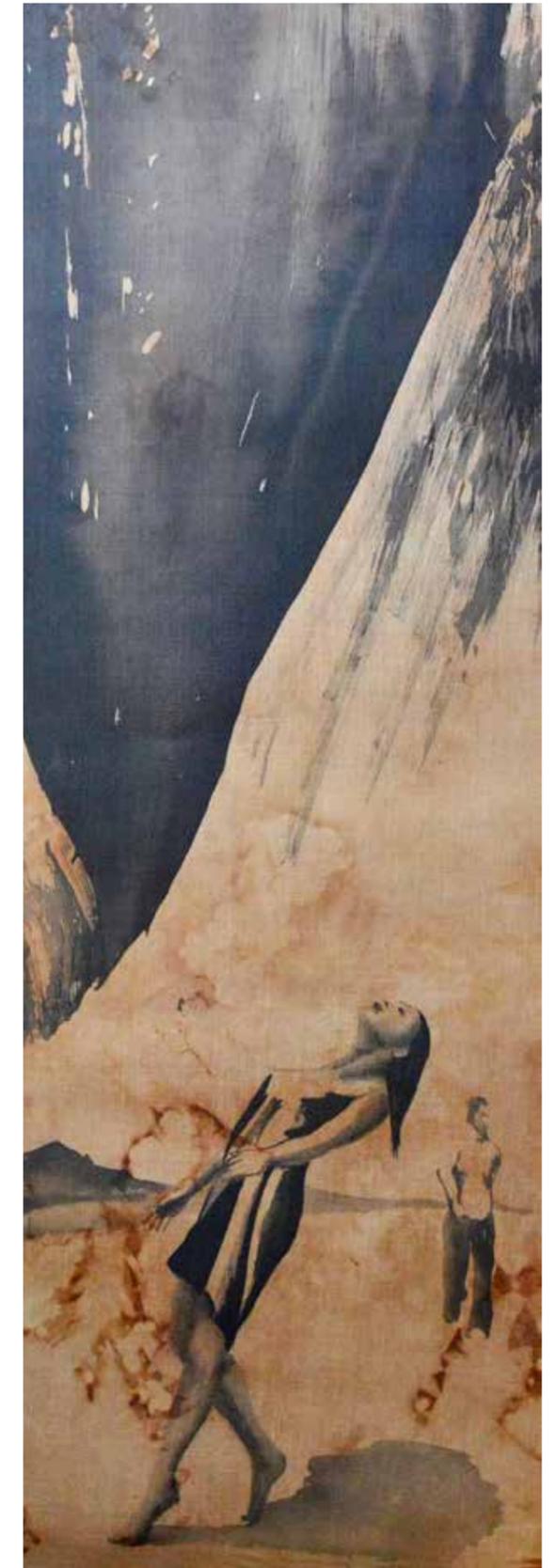
VALÉRIE HONNART, *Solidarités* 46 x 88 cm, encre sur soie, 2019

VALÉRIE HONNART, *Te parler de ce que l'on voit sous les paupières* 78 x 58 cm, encre sur soie, 2010 >





VALÉRIE HONNART, *Furiosa* 70 x 80 cm, encre sur soie, 2019



VALÉRIE HONNART,
Équilibre instable
136 x 41 cm, encre sur soie, 2019



VALÉRIE HONNART,
Ogre 1
21 x 30 cm, huile sur bois, 2010



VALÉRIE HONNART,
Ogre 2
21 x 30 cm, huile sur bois, 2010



VALÉRIE HONNART,
Ogre 3
21 x 30 cm, huile sur bois, 2010



VALÉRIE HONNART, *Étoiles dansantes* 119 x 158 cm, encre sur soie, 2017



VALÉRIE HONNART, *Étoiles dansantes 4* 56 x 42 cm, encre sur soie 2019



Fonds culturel de l'Ermitage Martine Renaud-Boulart Les Vallons de l'Ermitage

23 Rue Athime Rué, 92380 Garches • martine.boulart@mrbconseil.com
fondscultureldelermitage@mrbconseil.com • Tel: 06 07 64 27 93

La Fondation de l'Ermitage, conformément à sa devise inspirée de Léonard de Vinci: «Il sole non vede mai l'ombra», jamais le soleil ne voit l'ombre, reflète des valeurs de résilience et de transformation de l'horreur en beauté. Ce faisant elle traduit la dualité de la nature humaine. Dualité entre nature et culture, éternité et modernité, introspection et action, ordre et chaos... Toute grande œuvre d'art questionne et exprime un mystère, le mystère d'un cosmos harmonieux, comme le soulignent les grecs.

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le Ministère de la Culture, par **Alain Dominique Perrin** et inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyens du monde, de toutes disciplines engagés sur des valeurs d'humanisme et pour la sauvegarde de la planète.

Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les excès de la domination financière du marché de l'art.

Dans la perspective d'un «art anthropocène», il souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés des arts visuels et des arts vivants. C'est ainsi qu'il fonctionne à partir d'un «esprit des salons».

Il propose à cet effet:

- Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches
- Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts
- Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier des univers cloisonnés.
- Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.

Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury. Le jury d'origine était composé de:

- **Denyse Durand Ruel**, collectionneur, écrivain d'art
- **Henri Griffon**, Directeur FRAC Pays de Loire.
- **Laurent le Bon**, Président du Musée Picasso
- **Jean Hubert Martin**, historien de l'art, ancien directeur du Centre Pompidou
- **Claude Mollard**, conseiller de Jack Lang
- **Jean Luc Monterosso**, directeur de la Maison Européenne de la photographie
- **Joelle Pijaudier-Cabot**, directeur des Musées de Strasbourg

ONT REJOINT CE COMITÉ EN DEPUIS 2018

- **Maia Paulin**, DG Paulin Editions
- **Claude Pommereau**, DG Beaux Arts Editions

Cette fondation est un peu un aboutissement de ma vie, c'est ce que j'ai toujours rêvé de faire, vivre entourée d'art, aider les artistes à être visibles afin qu'ils puissent en retour nous aider à regarder le monde autrement. Je leur offre ma maison de famille, des collections d'art ancien auxquelles ils peuvent se confronter pour s'inscrire dans l'histoire de l'art, une nature inspirante avec ce bois de chênes et cette rivière souterraine, mes relations fortes avec des intellectuels éclairés qui peuvent les guider dans leur travail, des journalistes, des directeurs de musées ou de foires d'art....

Les Vallons de l'Ermitage, c'est une maison directoire, réaménagée au XIX^e siècle par l'architecte Perrin, au XX^e siècle par le décorateur Jansen et au XXI^e siècle par l'anamorphiste François Abélanet. Dans ces temps anthropocènes et écologiques, nous avons tous le devoir de cultiver notre jardin et de défendre la nature... Désormais, depuis mars 2017, et grâce à la magnifique anamorphose de François Abélanet, le jardin des Vallons de l'Ermitage fait partie du «Comité des Parcs et Jardins de France» qui a pour vocation de présenter les parcs et jardins de France.

En ce qui concerne nos choix artistiques, «Tous les grands combats sont d'arrière garde, et l'arrière garde d'aujourd'hui est l'avant garde de demain», disait Marguerite Yourcenar. Comme elle, je me méfie des modes et des académismes.

LES ÉVÉNEMENTS DE 2018

- Au printemps vous avez découvert :
«**Il était une fois l'éternité**» de Béatrice Englert,
- En d'été:
«**Artémis ou l'aura de liberté**» de Charles Serruya,
- En d'automne:
«**Métamorphoses et mythologies**» d'Evelyne Yeatman-Eiffel
- En hiver:
«**De l'âme**» avec Dongni Hou et Adrien Eyraud.

- Des écrivains sont venus dédicacer leur dernier livre, c'est ainsi que l'Ermitage a reçu successivement : Gilbert Sinoué, Alain Pompidou, Jean Louis Von Hauck, Claire Fourier, François Cheng...
- Des musiciens sont venus interpréter leur répertoire : Timur Abdikeev, Dominique Prechez, Alexandre d'Oriano et Beatrice de Larrigoiti...

LES PRIX DE LA FONDATION

2014 • Claude Mollard pour son *Triptyque du Bon Gouvernement* issu de l'exposition sur les esprits des vallons et présenté à l'ESA de Beyrouth pendant Beirut Art Fair.

2015 • Kimiko Yoshida pour son quadrityque: *Mariées célibataires*

2016 • Nicolas Lefebvre à à Art Paris.

2017 • Esther Ségal à la MEP le 19 mars 2018.

2018 • Dongni Hou à à Asia Now en octobre 2018.

Depuis sa création l'Ermitage a accueilli de nombreux artistes:

Claude Mollard, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie

Olivier Masmonteil, en partenariat avec la Galerie Duncan
Kimiko Yoshida, en partenariat avec la Maison Européenne de la Photographie

Mathieu Mercier, en partenariat avec le Palais de Tokyo

Fred Kleinberg, en partenariat avec l'Espace Krajcberg

Zad Moultaqa, en partenariat avec l'Institut du Monde Arabe

Nicolas Lefebvre, en partenariat avec Art Paris, au Grand Palais

François Abélanet, en partenariat avec

l'Institut du Monde Arabe

Charles Serruya, en partenariat avec le Trianon palace de Versailles

Vana Xenou, en partenariat avec la Fondation Panayotopoulos

Esther Segal, en partenariat avec la Galerie Baudouin le Bon

Beatrice Englert, en partenariat avec la galerie Beaubourg

Dongni Hou et Adrien Eyraud, en partenariat

avec la galerie Laurence Esnol

NOS PARTENAIRES D'ORIGINE : nos événements se font avec la complicité de Prunier, Nicolas Feuillatte, Trianon Palace de Versailles, Beaux Arts Magazine, Institut du Monde Arabe, Maison Européenne de la Photographie, ESA de Beyrouth... De nombreux partenaires nous rejoignent: Château Clinet de Pomerol, Château Champy, D Drone, Asia Now Paris...

LA PRIORITÉ DE 2019

Un engagement artistique, politique et écologique:

Pour le vernissage d'été, nous avons accueilli David Daoud, avec ses paysages imaginaires, ses «dreamy scenery».

Pour le vernissage d'automne ce sont «Nos folies» de Valérie Honnart qui vous interpellent.

Pour le vernissage d'hiver un parcours avec «l'Infini» d'Olivier de Champris vous enchantera.

LES ÉVÉNEMENTS DE 2019

Des écrivains viendront dédicacer leur dernier livre, nous recevrons successivement les ambassadeurs Gilles Gautier et Claude Blanchemaison, le professeur Gilles Kepel, l'académicien Marc Lambron.

Des musiciens viendront interpréter leur répertoire: Alexandra Tenisheva, Florence Schiffer, Omar Markaoui, Etsuko Hirose...



MARTINE BOULART

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art. Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes, elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé, qui est parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, président de la Fondation Cartier, et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie dans le domaine de l'art

- *Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain*, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.
- *Les esprits des Vallons*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, 2014
- *La forêt parallèle*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, janvier 2015
- *Memories*, avec Olivier Masmonteil, Beaux Arts, mars 2015.
- *La collection Durand-Ruel revisitée*, avec Claude Mollard, Beaux Arts, juin 2015.
- *Temps Mêlés*, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, novembre 2015.
- *Génération Renaissance*, Beaux arts, mars 2016
- *Déesse mère*, avec Nicolas Lefebvre, Beaux arts, décembre 2016.
- *Ces cités ou passent encore les dieux...* avec Vana Xenou, Beaux arts, juillet 2017
- *Il était une fois l'éternité...* avec Beatrice Englert, Beaux arts, mars 2018
- *De l'âme...* Avec Dongni Hou et Adrien Eyraud, Beaux arts, octobre 2018
- *La forêt des songes* avec Julie Perrin, Beaux arts, janvier 2019
- *Dreamy Scenery* avec David Daoud, Beaux arts, juin 2019
- *Nos folies* avec Valérie Honnart, Beaux arts, septembre 2019

Bibliographie dans le domaine de la psychologie

- *Que sais je, n°277, La Morphopsychologie*, éditions PUF, en collaboration avec J.P Jues
- *Le Coaching, moins de stress, plus de réussite*, édition Bernet, 2002, en collaboration avec E Fenwick
- *Le Management au féminin, promouvoir les talents*, éditions Robert Jauze, 2005.
- *Les Groupes en thérapie humaniste*, éditions Bernet, en collaboration avec le Docteur C. Gelman, 2006.
- *Dico-guide du coaching*, collectif coordonné par le Professeur Pierre Angel, édition Dunod 2006.
- *Coaching et nouvelles dynamiques managériales*, édition Ellipses, 2007, préfacé par Bertrand Martin
- *Mieux vivre en entreprise*, collectif, édition Larousse, 2009.
- *Le Grand Livre de la supervision*, collectif, éditions Eyrolles, 2010.
- *Coacher avec le bouddhisme*, édition Eyrolles, 2011
- *Réussir dans un monde incertain*, édition Ellipses, 2012, préfacé par Bruno Rousset
- *L'Entreprise humaniste*, collectif, édition Ellipses 2013.

Les Lumières de l’Ermitage

La singularité de la Fondation culturelle de l’Ermitage, à Garches en France, présidée par Martine Renaud-Boullart, Ambassadrice désintéressée, prêtresse ou thérapeute des Arts contemporains.

PAR DORA ELIOPOULOU-ROGAN Traduit du texte original en grec publié dans la Revue *EPIKAIRA* N° 3880.

A notre époque où sévissent une dévaluation et même un anéantissement des valeurs, chaque initiative authentique concernant l’art et la culture suscite l’admiration ! Fondateur et en réalité force spirituelle non seulement de l’Ermitage, parrainé par le Ministère de la Culture, mais de chaque activité et projet qu’elle gère dans le domaine des arts, Martine Boullart, personnalité particulièrement cultivée, cosmopolite, grande voyageuse, est dotée d’une intelligence vive ainsi que d’un savoir vivre impressionnant. C’est tout-à fait significatif que Martine compte parmi ses sources d’inspiration des ancêtres, personnalités éminentes du monde des arts et des lettres, dont la Marquise du Deffand qui tenait salon au XVIII^e siècle, salon fréquenté entre autres par Voltaire ainsi que l’Abbé Pierre François Jamet, arrière grand oncle de sa mère, béatifié en 1984 par Jean-Paul II, qui fut le premier à dire que les fous n’étaient pas possédés par le diable et qui est à l’origine de sa vocation pour la psychologie.

Forte d’une triple formation, conférencière en Sciences-Politiques, historienne de l’art, psychologue, auteure de seize livres sur le leadership et la créativité, mécène et surtout férue d’art, Martine, Chevalier des Arts et Lettres, a réussi à faire de l’Ermitage, un lieu situé à vingt kilomètre seulement de Paris, où séjournèrent dans le passé Stravinsky, Van Dongen, Gandhi et le Pape Jean XXIII, une ruche polyvalente et un lieu de rencontre des artistes, collectionneurs, galeristes, directeurs de musée, journalistes, écrivains et musiciens du monde entier...

L’Ermitage est surtout un lieu de l’esprit, fondé sur le principe de la participation et de la liberté de l’expression, un lieu autonome et indépendant libéré de toute idée préconçue et surtout de toute spéculation.

Plus précisément, c’est un lieu pour la réflexion et les échanges culturels au service d’une approche humaniste, métaphysique et mystique. Essentiellement un lieu-laboratoire pour la promotion d’un art anthropocène, un art luttant pour la sauvegarde de la planète, désormais en danger immédiat à cause du comportement incohérent de l’homme contemporain.

Inauguré par Jacques Lang en 2014, l’Ermitage est donc voué à promouvoir la conception naturaliste de l’art et à faire prendre

conscience des conséquences catastrophiques du développement du capitalisme sauvage et de la technologie sans conscience sur l’environnement. Surtout, ce que l’Ermitage encourage de plusieurs manières, c’est l’élaboration de conception artistique libérée de parti pris, renforcé par l’encouragement du dialogue entre les différents courants artistiques et où toute onde négative est transmuée en création dynamique. Martine, convaincue du fonctionnement cathartique de la peinture, inaugure d’une manière volontariste et à l’aide de personnalités éminentes, comme Jean-Hubert Martin, ancien directeur du Centre Pompidou, Laurent le Bon, président du musée Picasso, Joelle Pijaudier-Cabot, directeur des musées de Strasbourg, Henri Griffon, directeur du FRAC Poitou-Charente, Jean-Luc Monterosso, directeur de la MEP, Denyse Durand-Ruel, auteur de catalogues raisonnés, une période post-Duchamp libérée de tout tabou désenchantant le monde.

De plus elle soutient des créateurs connus ou bien en voie de l’être, soutien qui se matérialise à travers des expositions personnelles, l’attribution de Prix, l’édition de publications auprès de prestigieuses maisons d’édition, ainsi que la participation à des grandes expositions internationales avec l’Institut du monde Arabe ou la Maison Européenne de la photographie.

Pour cela, dès le départ, elle reçoit l’appui de personnalités de poids comme Alain Dominique Perrin, Président de la Fondation Cartier, en tant que parrain de l’Ermitage ou de Claude Mollard en tant que membre fondateur et Vice Président de l’Ermitage, personnalité reconnue de la culture et de l’art et pour qui l’art est un vécu quotidien, auteur de quarante livres, organisateur d’événements culturels, fondateur et organisateur de musées, photographe plasticien comptant dans son cursus près de cinquante expositions à travers le monde, également conseiller spécial de Jacques Lang à l’Institut du Monde Arabe.

Martine programme quatre expositions par an, qu’elle met en valeur d’une manière sans cesse renouvelée, à travers des conférences de presse, des soirées musicales, des conférences thématiques avec des écrivains reconnus, des numéros spéciaux dans des publications sérieuses, des prix...

Pour toutes ces raisons, nous souhaitons longue vie à la Fondation culturelle de l’Ermitage...

Remerciements de la part de Valérie Honnart à :

Martine Boullart pour sa sensibilité, sa disponibilité pour la réalisation de ce beau projet.

La qualité de nos échanges m’a permis de créer un projet dans un cadre exceptionnel.

Je la remercie aussi de m’avoir mis en contact avec des personnes de grande valeur.

Je la remercie également pour ses conseils précieux tant professionnels que personnels, elle situe les relations dans une dimension rare aujourd’hui.

Je remercie aussi

Christophe Billard pour ses conseils et son humour

Claude Mollard pour son soutien et son amitié

Dora Rogan et Esther Segal pour leur regard critique et leurs précieuses réflexions.

Ce hors-série est une publication de Beaux Arts & Cie

9, boulevard de la Madeleine • 75001 Paris • www.beauxarts.com • RCS Paris B 435 355 896

CRÉATION GRAPHIQUE : Ingrid Mabire • DÉPÔT LÉGAL Septembre 2019 • IMPRIMÉ EN FRANCE © Beaux Arts éditions, 2019

Photo : Bruno Lepolard

